

DADA SOUPÇON MORTEL

1.

Dada est une idée, un coup d'arrêt, un contre-ordre. L'idée est celle-ci : qu'il y a sans doute largement *matière* à suspecter l'art, à poser comme principat que l'art n'est peut-être pas Beau-Bon ; que s'il n'est pas Beau-Bon, cela veut dire qu'il n'est pas tombé du ciel, qu'il ne tombe pas du ciel devant les orteils pesants mais ailés, boueux mais glorieux de l'artiste en marche, précédant de quelques enjambées, cela va de soi, le Progrès de la Masse Humaine en cohortes murmurantes mais rieuses ; cela veut donc peut-être dire que l'artiste n'aurait plus à se contenter de se baisser pour le ramasser, en toute innocence, en tout confort, comme une glaneuse de Millet ; et, partant, puisqu'humain et non divin il y a, et l'homme n'étant pas si Beau-Bon que ça, qu'il y aurait risque de manipulation de l'art par celui-ci ; et ô honte : de salissure !

Voilà l'idée Dada par excellence : méfiance à l'égard de l'art, l'art est un attrape-prolo, *les artistes sont des attrapeurs au service des manipulateurs*, il n'y a d'art désormais que conscient de la lutte intra-sociale, l'art est un produit brut manipulé, *comme un autre*, de la société. Coup d'arrêt donc ! Et contre-ordre. De là à traduire le fait artistique en termes d'oppression, il n'y avait qu'un pas (cf. "orteils" et "enjambées" ci-dessus) que franchissent Heartfield et Grosz dans leur tract *La canaille artistique* :

« Tout comme la petite bourgeoisie qui tient à elle de toutes ses fibres, la bourgeoisie s'est toujours cuirassée du mot "culture" face à un prolétariat qui se rebelle. Vieille ruse de guerre du bourgeois ! Partie prenante de cette culture qui s'enfonce avec lui dans la fange et la boue, voici "l'art". C'est la Bible en mains (...), c'est avec le Faust de Goethe dans le paquetage et de pernicieuses citations poétiques dans la gueule en guise de calmant que l'on s'est toujours donné "l'équilibre moral" nécessaire dans la lutte pour le brigandage, l'oppression et la plus cynique, la plus totale exploitation des hommes.

Dans les bâtiments officiels destinés à entretenir et à conserver les inventaires et les formes du Moyen-Age, et ceux d'un État-Major de fonctionnaires de l'art sans aucune utilité, de tout un bric-à-brac sans vie, en contradiction avec les nécessités actuelles, de produits de plumitifs et de barbouilleurs qui n'ont, dans le meilleur des cas, qu'une valeur documentaire pour des oisifs et des idiots qui se croient tenus de célébrer la bêtise humaine en fouillant dans la plus sénile des époques passées ; dans ces bâtiments donc sont accrochées les œuvres empoussiérées des Rubens

et des Rembrandt qui n'offrent plus le moindre intérêt vital. Mais qui ont valeur marchande pour le bourgeois ! Et dans lesquelles il a investi son argent ! Comme il accumule aujourd'hui son capital excédentaire dans les tableaux des peintres qui œuvrent pour son compte et comme il acquiert les tableaux importants des "créateurs" importants (ne vexez pas ces gens en les appelant "travailleurs" !) pour de seuls motifs mercantiles (...) De plus ces acquisitions procurent au bourgeois (pensez : une activité si désintéressée !) toute la gloire d'un mécénat de première classe, situation d'où l'on peut se permettre de cracher le bout de havane mâché entre ses dents plombées sur la "populace" qui n'est bonne qu'au travail productif. Oh oui ! Un frisson de respect parcourt la bosse bien grasse du bourgeois, glissant du cul en sueur vers les talons habitués à claquer, lorsqu'un destin favorable lui permet de pénétrer dans le palais du millionnaire berlinois (pour n'en nommer ici qu'un seul) Mendelssohn-Bartholdy, et là, au pied du large escalier médiéval, orné de candélabres à côté des porte-manteaux, d'apercevoir enfin un petit morceau de toile peinte par Henri Rousseau, comme ça en passant, comme si ça ne coûtait rien (et pourtant cela coûte une fortune) ; et s'il peut accrocher sa pelisse encore mouillée à côté de l'œuvre immortelle. »

2.

Cet état de suspicion, cette possibilité de soupçon mortel jeté sur l'art sont le fait de Dada et de Dada seul : le Futurisme qui *inventa* les techniques picturales poétiques et rhétoriques, exploitées plus tard par Dada, n'en avait, à aucun moment, deviné la charge subversive, au contraire il n'y vit que sujet à emphase et à surenchère au régime dominant ; quant au Surréalisme, il n'eut qu'un but : réinvestir aussi rapidement que possible (avec le maximum d'éclat formel, donc de discrétion idéologique) l'arsenal bruyant et vindicatif de Dada, sa technique ultra-rapide et ultra-raturante, dans un morose marais irisé où l'on ne distinguerait plus le corrosif de l'infantile, le piègeur du rêveur, la méfiance du compromis, le "capitalisme" de "l'économie de marché", l'iconoclaste du gardien de musée, l'opérateur du bluffeur, l'écrasif magnifique inventif du "poète", du , "médiun". Oh là là ! Oui : le Surréalisme a bien brouillé les pistes : voyez Max Ernst, quelle trajectoire ! Depuis *Der Ventilator* et la création du Parti Communiste de Rhénanie, jusqu'à la toute récente affiche pour RTL ! Voyez Aragon ! Voyez Soupault ! Voyez René Clair ! Voyez Masson ! Voyez Dali, déclarant ce que l'on sait à propos d'une récente affaire espagnole ! **VOYEZ-LES TOUS : GÂTEUX QUAND ILS AURAIENT DÛ ÊTRE HARGNEUX ! GAGAS QUAND ILS AURAIENT DÛ ÊTRE DADAS !**

Le Surréalisme s'est fait *contre* la subversion Dada, *pour* arrêter là les frais du soupçon,

pour la maintenance de l'art-marchandise, *pour* la perpétuation du mystère de l'art et de la poésie, *pour* l'image et *contre* l'idée ; il fallait remettre en route la machine marchandique. Le reste, c'est pour la galerie ! Et pour les "galeries".

3.

Mais (eh oui, il y a un *mais*) : on pourra toujours continuer de faire semblant, publier de la poésie niaise à grands renforts d'aragonneries, mettre la poésie en Sein-Jaune Perce (directement du bidon au comptoir !), s'afficher de Maison de la Culture en Maison des Jeunes et de la Culture, s'accrocher aux cimaises (à chacun ses aises !), se faire mousser en lavant les cerveaux des autres, se vendre au plus offrant (messieurs les poètes ! messieurs les peintres !) au plus offrant tout en donnant des leçons aux autres, le virus qu'a laissé Dada dans la plaie continue joyeusement de copuler et de produire : la gangrène est bien avancée ! On a beau s'y prendre de toutes les façons possibles, l'art n'est plus une idée neuve en Europe. Et ce qui me réjouit personnellement c'est que les Dadaïstes à leur tour sont maintenant récupérés : on les met dans les Musées (ça aura tout de même résisté bien longtemps !), on les met en fiches (moi-même j'écris un livre sur eux !), on se les classe et se les repasse, on achète leurs veuves (ô Heartfield ! ô Haussmann !), on les met sous vitrine (blindée !), on les réédite en "œuvres complètes" avec notes et variantes (ô Tzara !), on les met en portefeuilles - pardon : je voulais dire en *portfolios* ! - (ô Grosz !), on les "vernit" au milieu des ambassadeurs et des *attachés* culturels (ô l'exposition Heartfield au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, avec tout le Gotha des Fonctionnaires de la RDA au Grand Complet-Veston !). Oui : la meilleure preuve que le coup était décisif c'est qu'ils n'y échappent pas eux-mêmes : toute production critique inventive a été, est et sera immédiatement, ou tôt ou tard, "gelée". Dada l'avait dit une fois pour toutes, ça concernait tout ce qui précédait et tout ce qui suivrait. Et Dada lui-même qui n'était rien puisque c'était de l'art ! La boucle est bouclée, il n'en restera rien vous dis-je !

4.

- Mais Duchamp !

- Quoi, "Duchamp" ?

- Hé bien oui, tout de même ...

- Vous croyez ?

5.

Picabia : *Sur une table, sur une chaise, sur un guéridon, sur un lit, sur une plage, sur un toit, sur un fauteuil, sur les cabinets, l'âme immortelle fait de la peinture, de la littérature, de la musique, qui ressemblent à une table de nuit.*

6.

Pound (dans 391) : *"Où va la peinture moderne" ? Aux chiottes !*

7.

Ribemont-Dessaignes : *Vous avez inventé cette espèce de ménagerie d'animaux crevés auxquels vous persistez à apporter chaque jour une nourriture stérilisée et dont vous collectionnez les excréments. Morgue de vos mots. La vieille peau tannée de vos mots, à demi-pelée, dont les muscles et les os sont allés pourrir quelque part. Objet de vos amours. Passion sodomiste de vieillard haletant.*

8.

Malévitch : *Persuadez-vous que malgré tous vos efforts pour ressusciter un cadavre, il n'en reste pas moins un cadavre.*



[texte accompagné de la photo, par Denis Roche, de l'affiche évoquée de Max Ernst]

Art Press, n° 21 (1^{ère} série), novembre-décembre 1975, p. 4
republication dans *Axolotl*, n° 3, 18 mars 1996, p 10-13

republication le 12 août 2017, entre Paris, Londres et Bordeaux,
sur le site : <https://axolotl-denisroche.com/>